

Amériques

BRÉSIL : les premiers résultats des élections municipales

La gauche réussit une percée historique

Les premiers résultats des élections municipales du 15 novembre dernier au Brésil confirment la défaite des candidats de la majorité. Une grande partie des 70 millions de Brésiliens qui se sont rendus aux urnes - le vote est obligatoire - ont accordé leur confiance aux partis de gauche.

RIO-DE-JANEIRO
de notre correspondant

Une petite femme de cinquante-trois ans au visage rondouillet, à la silhouette trapue, aux cheveux coupés court de « militante de base » est en train de bouleverser depuis deux jours la politique brésilienne : hier inconnue, aujourd'hui célébrée dans toute la presse, Luiza Erundina a créé la sensation, aux élections municipales du 15 novembre, en s'imposant dès le début du dépouillement comme le futur maire de Sao-Paulo. Rien ne laissait prévoir, il y a encore une semaine, que cette activiste du Parti des travailleurs pourrait gagner son pari. Elle n'était qu'en troisième position dans les sondages. Elle n'avait pas, au

départ, la préférence de la direction de son parti. Originaire du Nordeste, le « Mezzogiorno brésilien », c'était une militante de quartier, toujours sur la brèche, certes, pour défendre les grévistes et les sans-logis, mais qui ne s'était pas encore hissée au premier rang de sa formation. Or la mairie de Sao-Paulo n'a pas seulement une importance politique : c'est aussi l'un des plus gros budgets du pays.

En quelques jours, le phénomène Erundina s'est produit. Mercredi soir, la candidate du PT distançait de quatre points son suivant immédiat, Paulo Maluf, qui a déjà été maire de la ville et qui était donné gagnant jusqu'à la veille du scrutin. Il y a peu de chances que cette tendance se modifie avant la fin du dépouillement, prévue pour vendredi ou samedi, et tout le monde donne le triomphe final de Luiza Erundina comme assuré. Triomphe qui n'est pas unique : la gauche gagne dans les grandes villes du Centre-Sud, qui constitue le Brésil moderne, et fait souvent une percée ailleurs. C'est la première fois dans l'histoire du pays. « Révolution dans

les urnes », a titré un quotidien mercredi. Dans l'Etat même de Sao-Paulo, le parti de Luis Ignacio da Silva, dit « Lula », arrive en tête dans des villes importantes comme Campinas, Santos et Santo-André. Le futur maire de Porto-Alegre sera un « pétiste », Olivio Dutra, de même que celui de Vitoria, au nord de l'Etat de Rio. Le PT incarne assurément la vraie gauche : issu des luttes ouvrières paulistes de la fin des années 70, il est resté fidèle à ses origines, en collant au plus près à sa base syndicale, en se situant dès le départ dans l'opposition au gouvernement Sarney, simple prolongement, à ses yeux, du régime militaire. Il est composé d'ouvriers et d'intellectuels, il a ses curés « rouges » et ses représentants des classes moyennes, ses « chiites », c'est-à-dire ses radicaux, et ses modérés, comme l'ancien leader métallurgiste Luis Ignacio da Silva, dit « Lula », président du parti. Il a aussi ses symboles révolutionnaires : le rouge et l'étoile de ses drapeaux, les barbes à la Fidel Castro de ses militants. Il a surtout sa volonté de changement, qui s'incarne dans des hommes neufs, associés aux mouvements populaires, et s'exprime dans un discours non exempt de clichés propres à une gauche qui, ayant été écartée du pouvoir, n'a pas évolué.

appartient au Parti social-démocrate brésilien (PSDB). Cette formation inconnue jusqu'à présent sur la carte électorale est née d'une scission de gauche du parti jusqu'à présent majoritaire, le PMDB, lâché cette année par des dirigeants de poids comme l'ancien gouverneur Franco Montoro, les sénateurs José Richa, Mario Covas, Fernando Henrique Cardoso, etc.

On retrouve les mêmes forces, seules ou en coalition, dans les premières places pour la mairie, dans des villes du Nord, comme Manaus, ou du Nordeste, comme Aracaju ou Natal. Même une formation jusqu'alors quasi inexistante comme le Parti socialiste brésilien (PSB), d'inspiration marxiste, remporte des succès. Il ne s'agit pas pour autant d'une « situation », comme on dit joliment au Brésil, c'est-à-dire ceux qui soutiennent le pouvoir, l'emportent encore en beaucoup d'endroits.

Mais le PMDB, le parti de la résistance au régime militaire, disparaît de la plupart des capitales régionales, lui qui avait « fait » vingt-deux gouverneurs sur vingt-trois lors des élections de 1986. Il se maintient à Salvador et dans deux ou trois autres villes. De l'avis général, il paie ainsi le prix de ses compromissions et de ses échecs. Les insuccès du président Sarney, ce sont aussi les siens. Il a partagé ses méthodes de gouvernement, faites d'opportunisme, de népotisme et d'aveuglement devant les réalités.

Les observateurs interprètent le vote du 15 novembre comme une protestation généralisée plus qu'ils n'y voient un virage à gauche de l'électorat. Les partis dans l'opposition ont bénéficié tout naturellement de la mauvaise humeur, voire des frustrations, de la population. Comme tant d'autres, Luiza Erundina exprime un tel mouvement.

Mais son succès - limité certes, puisqu'il repose sur 30% des voix - va bien au-delà. Avec son physique ingrat de Nordestine, ses gestes simples, son style direct, c'est le peuple brésilien qu'elle fait accéder au pouvoir dans la principale ville du pays. Elle succède à un homme, Janio Quadros, qui est son antithèse, puisqu'il est le point de ralliement du clan conservateur.

CHARLES VANHECKE.

Sous l'la Répub français à sur la séc Europe (nouveau réexamen la future conventio de Vienne le process France re avec les les désac questions l'homme d'être ré: tacle à négociati:

La di n'est pa en effet, négociat tionnell bloc », Varsovi l'OTAN rôle lea

Pour qui a Paris, t ciation seize p pacte s'inscri: de la trente- les dou non ait e « NN moins la nég conve prises promi le rée préta:

Le Vient franç

COLOMBIE

Deux cents assassinats de syndicalistes en deux ans

Une vague de violence de grande ampleur s'abat actuellement sur la Colombie, selon un rapport du comité sur la liberté syndicale du Bureau international du travail (BIT) examiné mercredi 16 novembre à Genève. Ce rapport, rédigé à la suite d'une mission effectuée dans ce pays du 31 août au 7 septembre, recense deux cents cas d'assassinats de militants et dirigeants syndicaux dans ce pays depuis deux ans.

Les syndicalistes ne constituent pourtant pas la majorité des victimes. Des plaintes contre le gouvernement de Colombie ont été introduites, notamment par la Centrale unitaire des travailleurs (CUT), par la Confédération internationale des syndicats libres (CISL) et par la Confédération mondiale des organisations de la profession enseignante (CMOPE). La CISL estime que certaines sphères du gouvernement

sont complices des infractions aux droits de l'homme et aux droits syndicaux.

Le gouvernement de Bogota a répondu que les violences émanent tant de « groupes subversifs de gauche » que de « groupements d'extrême droite ». Il a été « impossible de supprimer ces groupements », ajoute-t-il, précisant que « la violence des trafiquants de drogue est intimement liée à celle des groupes de droite, car les uns et les autres ont stimulé économiquement la délinquance de droit commun ».

Par ailleurs, un sénateur de l'opposition conservatrice, M. Alfonso Ospina, disparu de son domicile de Medellín depuis le 15 novembre, a probablement été enlevé. M. Ospina avait été secrétaire général de la présidence sous le précédent gouvernement. - (AFP, Reuter.)

Protestation généralisée

L'autre parti qui sort fortifié des élections est le PDT (Parti démocratique du travail) de Leonel Brizola, aux origines moins pures, aux comportements plus douteux, mais qui jouit d'une incontestable base populaire dans son fief principal, Rio-de-Janeiro. Dans cette dernière ville, c'est le candidat du parti, Marcello Alencar, qui arrive largement en tête. Il avait déjà occupé la mairie de 1983 à 1985, quand Leonel Brizola était gouverneur. Les « brizolistes » ayant commis des erreurs, ils avaient perdu leurs positions locales. Ils vont pouvoir les récupérer. C'est le vote des *favelas*, c'est-à-dire des bidonvilles, qui leur a donné la victoire. Ils devraient l'emporter aussi à Nova-Iguagué et Campos, agglomérations importantes de la région.

Triomphe de la gauche encore à Belo-Horizonte, la troisième ville du pays, avec Pimenta da Veiga, qui devrait gagner la mairie, et qui

Festival Renault Oc